

Sous la direction de Gérard Sabatier

Claude-François Ménéstrier
Les jésuites et le monde des images





Ménestrier, ou la jubilation des images

Gérard Sabatier

« **L**e Père Claude François Menestrier est, sans difficulté, un des plus célèbres Auteurs que la Ville de Lyon ait produit depuis plusieurs siècles. On peut dire de lui avec justice qu'il a été l'homme de tous les talents : un esprit vaste et orné d'une infinité de connoissance, une imagination brillante et féconde, une mémoire qui alloit jusqu'au prodige, un travail assidu continué durant près de soixante ans, une infinité de recherches et de découvertes sur les monumens anciens et modernes, une centaine d'ouvrages composés sur des matières singulières, sur l'art du blason, la noblesse, les tournois, les médailles, les décorations publiques, les talismans, etc. tout cela ensemble lui acquit une grande réputation en France et parmi les Étrangers [...] A tant de talents si différens, le P. Menestrier joignoit encore celui de la Chaire, et il avoit prêché avec beaucoup de succès dans les différentes Églises de Paris ». (Paul Rivière de Brinai [André Clapasson], *Description de la ville de Lyon avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits*, Lyon, 1741, pp. 101-103).

En octobre 2005, le Centre de recherche en histoire et histoire de l'art, Italie, Pays Alps (Crhpa) de l'université Pierre-Mendès-France à Grenoble, ville où il vécut un temps, enseigna et conçut de nombreux décors et spectacles, ainsi que la bibliothèque municipale de Lyon, sa ville natale où il passa une grande partie de ses quarante premières années avant son départ pour Paris, décidèrent, sous ma coordination, et avec le concours de Giuliano Ferretti, de commémorer le troisième centenaire de la mort de Claude-François Ménestrier en s'attachant tout



particulièrement au créateur d'images qu'il avait été. Ménestrier est connu des spécialistes de l'héraldique par ses publications sur le blason, des spécialistes de l'emblème et de la devise, avec le parfum suranné de ce qui s'attache à l'ancienne noblesse, des spécialistes de la philosophie pour lesquels le jésuite est le dernier représentant d'un monde où l'image était le fondement des processus cognitifs, des spécialistes de la médaille pour sa faconde à imaginer comment célébrer toujours plus le monarque lieutenant de Dieu sur terre, des spécialistes de l'histoire de Lyon, qu'il voulut le premier établir sur des bases « scientifiques ». Le savant jésuite est l'homme des savants, et il reste enfermé dans leur monde, celui de l'érudition et des bibliothèques.

Or le monde clos est ce qui caractérise le moins Ménestrier. Il suffit d'ouvrir le moindre de ses ouvrages pour être saisi par une pensée tourbillonnante, incapable de circonscrire un sujet et de s'y tenir, mais fusant constamment en ouvertures, en perspectives, en enchaînements sans fin. Le monde des bibliothèques ne saurait davantage le contenir. Certes Ménestrier fut un homme du livre, à l'érudition prodigieuse. Mais ce fut tout autant un homme de plein vent, à la créativité étonnante. Puisant dans le répertoire sans fond des auteurs de tous âges et de tous registres, anciens comme modernes, païens comme chrétiens, il compose des images, des costumes, des tableaux, des statues, des chars, des arcs de triomphe, des feux d'artifices, des décors éphémères ou pérennes pour les bâtiments scolaires, civiques, ecclésiastiques ; il organise des ballets, des entrées solennelles, des noces ou des funérailles, des courses de chevaux ou des carrousels... Loin de l'« atticisme » ou du « classicisme » de Paris et de la triade érudition, ordre et grandeur, il participe pleinement à ce bouillonnement créatif des marges du royaume au contact de l'Italie, dans cette province jésuite qui va du Jura à la Méditerranée, du Rhône aux Alpes, et dont Lyon est la capitale.

Sa créativité n'est pas uniquement cérébrale. On est étonné de découvrir dans cet homme d'Église une véritable allégresse physique, une démangeaison musculaire, une recherche du geste et du mouvement, qui l'amènent tout naturellement à faire de la danse le plus parfait des arts, qu'il reconnaît même chez les animaux : hommes et bêtes ne sont-ils pas également des créatures de Dieu ? « Il faut dire que l'harmonie de certains airs et de certains instrumens, se trouvant sympathique avec nos corps, ou les corps des animaux, de qui les muscles peuvent estre dans une disposition semblable à celles des cordes d'un luth bien monté, dont l'une estant touchée fait vibrer toutes les autres, il se fait de pareils tremousseemens dans ces corps au son de ces instrumens, et ces tremousseemens agitent les esprits d'une manière si douce que toutes les parties où ils vont en ressentent du plaisir, par les chatouillemens qu'ils leur causent [...] D'ailleurs il est à observer qu'il est peu d'animaux qui n'ayent de l'Instinct pour l'Harmonie, qui estant un son mesuré



fait certaines vibrations sur leurs corps et sur leurs fibres par les agitations de l'air et la consonance de leurs muscles, que pourveu que l'on trouve l'air qui peut faire ces vibrations, on ne sçauroit manquer de les exciter. Il n'est pas jusqu'aux poissons, qui sont les animaux les plus indisciplinables, qui n'aiment la danse et le son des Instrumens, ce qui fait qu'on employe ces artifices pour les prendre, comme Elien a remarqué pour les Pastenades». (*Traité des tournois, joustes, carrousels, et autres spectacles publics*, Lyon, 1669, pp. 178-179).

C'est ce Ménestrier que ce livre voudrait faire (re)découvrir. Le situer, d'abord, dans son espace géographique et relationnel; l'extraire d'un localisme lyonnais réducteur et erroné, apprécier ses héritages familiaux et institutionnels. Le situer ensuite dans le monde des images, fondateur de la culture jésuite. Passer alors à l'homme de spectacle aux prises avec le grand débat du XVII^e siècle : instaurer des règles face à la liberté de création et d'expression, et au concepteur – dira-t-on au programmiste? – face aux interprètes de ses « desseins », les artistes à qui revenait de donner réalité à ses imaginations. Sans oublier son entreprise impossible de mettre de l'ordre dans un savoir qui désormais excédait les capacités de l'homme universel rêvé par la Renaissance. Et pour finir, entrer dans le concret de scénographies « rhônalpines », avec les spectacles organisés pour la réception à Lyon du jeune Louis XIV à l'aube de son règne, les entrées de la duchesse de Savoie pour ses noces à Chambéry en 1663, les peintures réalisées en 1666 au monastère des Visitandines de Grenoble pour la canonisation de Saint François de Sales. Enfin on ne saurait oublier que Ménestrier fut un maître de l'art oratoire, ce qui était une autre façon de mettre en œuvre la puissance persuasive des images, et l'on a jugé bon de ne pas quitter la chapelle de Sainte-Marie-d'en-haut sans avoir entendu le discours que Ménestrier y prononça quelques semaines après l'octave de la canonisation, pour l'entrée en religion d'une sœur visitandine, avec sa pathétique alternance des images de la mort et de la vie.



L'homme qui faisait parler les pierres

Le Français Claude Ménestrier dans la Rome des Barberini

Sabine du Crest

« **L'**homme qui à Rome faisait parler les pierres »¹. Ainsi fut présenté le talentueux Claude Ménestrier dans l'épigramme latine composée par Gabriel Naudé pour accompagner son portrait peint pour le palais romain de Cassiano dal Pozzo. Selon la mode à la fois picturale et littéraire des portraits savants, le grand collectionneur avait constitué dans sa demeure une assemblée érudite à laquelle Claude Ménestrier eut l'honneur de participer². Sous le pontificat d'Urbain VIII Barberini, le bisontin Ménestrier, correspondant de N. C. Fabri de Peiresc, fut à la fois un collectionneur et un marchand très bien introduit dans le milieu romain des amateurs d'antiques et un savant antiquaire comme en témoignait la présence de son effigie dans la collection de portraits d'érudits de Cassiano dal Pozzo³. Aujourd'hui méconnu, Claude Ménestrier fut un personnage important dans l'histoire des relations érudites franco-italiennes du premier

-
- 1 La citation latine complète est la suivante : « Advena scire cupis Romae cur saxa loquantur?/Muta alibi cum sint, Claudius ipsa facit. » Cf. Gabriel Naudé, *Epigrammata in virorum literatorum Imagines, quas illustrissimus Eques Cassiano A Puteo sua in Bibliotheca dedicavit*, Romae, Grignanus, 1641. En voici la traduction littérale : « Étranger, tu souhaites savoir pourquoi à Rome les pierres parlent?/ Ailleurs elles sont muettes, Claude l'a voulu ainsi ». Sur la collection de portraits d'érudits de Cassiano dal Pozzo, cf. D. Sparti, *Le collezioni dal Pozzo. Storia di una famiglia e del suo museo nella Roma seicentesca*, Modena, 1992, p. 117.
 - 2 Sur Cassiano dal Pozzo, voir en particulier, *I segreti di un collezionista. Le straordinarie raccolte di Cassiano dal Pozzo 1588-1657*. Catalogue de l'exposition de Biella, éd. F. Solinas, Rome, De Luca, 2001.
 - 3 Né à Vauconcourt près de Jussey en Bourgogne, il resta attaché à ses origines malgré une carrière essentiellement romaine puisqu'il devint chanoine de sainte Marie-Madeleine de Besançon et correspondit avec les frères Chifflet, ses compatriotes.



*Seicento*⁴. Par la place qu'il occupa dans le cercle des Barberini, par son rôle auprès de Peiresc ainsi que par ses travaux et ses recherches, il contribua à la circulation des connaissances antiquaires entre les deux pays.

Dans le livre qu'il consacra en 1694 à l'historiographie, *Les Divers caractères des ouvrages historiques...*, son petit-neveu Claude-François Ménestrier salua l'œuvre de son prédécesseur⁵. Pour définir les caractéristiques des genres historiques, il distinguait les historiens grammairiens des historiens antiques, poètes, orateurs, physiciens, jurisconsultes, politiques, moraux, géographes, bibliographes, prosopographes, chronographes, théologiens, canonistes et mêlés. Il rangea son parent parmi les historiens antiques, plus précisément parmi les plus érudits d'entre eux, « ceux qui écrivent des dissertations savantes sur des matières historiques, comme Chifflet, le P. Sirmond, M^r Huet, Selden, le traité de Diana Ephesina de Claude Ménestrier mon grand-oncle antiquaire du Pape Urbain VIII »⁶. Un exemplaire de cet ouvrage auquel Claude-François Ménestrier accordait tant d'importance lui fut offert lors de son séjour à Rome en 1669 par le cardinal Francesco Barberini lui-même en l'honneur de son parent⁷. La reconnaissance manifestée par Claude-François Ménestrier à l'égard de l'œuvre de son grand-oncle ne se limita pas à rappeler sa place dans le concert des historiens et ses fonctions romaines pour en faire rejaillir la gloire sur lui-même ; elle exprima une parenté intellectuelle autant que génétique. Le travail d'interprétation des monnaies antiques, l'analyse des antiques en général comme autant d'énigmes à résoudre et les tendances au comparatisme pratiqué dans le milieu érudit franco-italien auquel appartient Claude Ménestrier ont pu contribuer à influencer les méthodes d'analyse et d'utilisation des images de son petit-neveu.

4 Cette méconnaissance a engendré une confusion avec son célèbre petit-neveu, Claude-François renforcée par l'identité de leurs prénoms. Les deux hommes ne se rencontrèrent sans doute pas puisque Claude mourut en 1639. L'unique ouvrage de ce dernier continue encore parfois d'être attribué à tort à Claude-François.

5 Cf. *Les divers Caractères des ouvrages historiques, avec le plan d'une nouvelle histoire de la ville de Lyon...*, par le P. Ménestrier, Paris, J. Collombat, 1694.

6 Le premier genre des historiens antiques comprend, selon l'auteur, « ceux qui examinent les titres, les chartes et autres pièces historiques pour distinguer celles qui sont vraies et authentiques de celles qui sont supposées ».

7 Claude-François Ménestrier, *Factum justificatif*, Paris, 1694, pp. 8-9 : « J'allay la mesme année [1669] en Italie pour en voir les Curiositez, j'y fus un an entier ; & comme j'avois déjà dans le monde quelque reputation pour les Devises, les Inscriptions, les Medailles, & les Armoiries, on me demanda à Turin, à Milan, à Parme, à Padouë, à Venise, à Rome, & Bologne plusieurs de ces sortes de choses, soit pour des Academies, soit pour des Princes, soit pour des Villes, soit pour des particuliers [...]. Le Cardinal François Barberin me fit l'honneur de me donner le Traité de la Diane d'Ephese, de mon grand-Oncle Claude Menestrier Antiquaire du Pape Urbain VIII & des Cardinaux Barberins ; Monsieur l'Abbé de d'Angeau fut témoin des honnestetez que me fit le fameux Cavalier del Pozzo, quand il scût que j'appartenois à cet Antiquaire qui avoit esté son amy, & il m'en fit voir le Portrait dans son Cabinet. »



Parmi les diverses facettes de sa riche personnalité, c'est sous celle du collectionneur-marchand d'antiques, spécialiste de numismatique et de glyptique, qu'il est le plus connu. Parmi les quelques publications où son nom a été cité, se trouve la correspondance de Peiresc⁸. L'échange épistolaire entre Claude Ménestrier et l'érudite provençal, qui dura plus de dix années, est à la fois la source principale pour connaître les relations entre les deux hommes et un très important document sur le cercle de collectionneurs et de savants romains du premier *Seicento*, donnant aussi un aperçu de leur méthode de travail.

Grâce à des connaissances sans doute acquises sur le terrain et aux relations qu'il avait réussi à nouer avec des personnages influents de la cour de Rome, Claude Ménestrier put constituer un cabinet fort intéressant. Il se lia d'abord au romain sans doute le mieux à même de l'aider dans cette voie, l'un des meilleurs connaisseurs des réseaux érudits et artistiques des deux premières décennies du XVII^e siècle, Girolamo Aleandro⁹. Introduceur de Cassiano dal Pozzo à Rome et secrétaire aux Lettres latines du cardinal-neveu Francesco Barberini, ce dernier fut l'un des membres fondateurs de la célèbre *Accademia degli Umoristi*, le plus important des correspondants italiens de Peiresc¹⁰ et l'auteur d'un ouvrage interprétant un marbre hellénistique publié à Rome en 1616 et à Paris en 1617, signe de son succès¹¹. Claude devint vite « son antiquaire » et se présenta ainsi à Peiresc en 1622 à Paris¹².

En quelques mois, sa collection présenta suffisamment d'intérêt pour que Girolamo Aleandro lui-même y consacra plusieurs heures d'études : « Monsieur Aleandro demeura dernièrement troy ou quatre heures en ma chambre pour considérer mes graveures et sulphres ayant quantité », écrivit-il, triomphant, à Peiresc en septembre 1626¹³. D'autres amateurs apprécièrent aussi son cabinet. Pietro della Valle, musicologue et spécialiste de la Perse y rencontra Jacques-Auguste de Thou

8 *Lettres de Peiresc*, éd. Philippe Tamizey de Laroque, Paris, Imprimerie nationale, 1888-1893, Tome V, pp. 489-819. Les lettres échangées entre les deux hommes de 1623 à 1636 sont conservées à Paris, Bibliothèque nationale de France [BnF], et Montpellier, Bibl. de l'École de médecine. Un article pionnier d'A. Bresson doit être également cité : « Peiresc et le commerce des antiquités à Rome », *Gazette des Beaux-Arts*, 1975, I, pp. 61-72. Plus récemment, son nom est apparu dans quelques ouvrages, sans toutefois susciter d'enquêtes approfondies. Voir à ce propos les publications sur le *Museo cartaceo* de Cassiano dal Pozzo, notamment, *The Paper Museum of Cassiano dal Pozzo*, Quaderni puteani 4, Olivetti, 1993, pp. 102-103.

9 Cf. ma thèse de doctorat : « *Girolamo Aleandro (1574-1629) : peinture et iconographie des mondes anciens et lointains à Rome* », soutenue en 1998 à la Sorbonne Nouvelle. Publication prévue chez Droz, collection « Travaux du Grand Siècle ».

10 Cf. C. Rizza, *Peiresc e l'Italia*, Torino, 1965.

11 Girolamo Aleandro, *Antiquae tabulae marmorae solis effigie symbolisque exculptae accurata explicatio*, Romae, Zanetti, 1616 ; Paris, Cramoisy, 1617.

12 Cf. Lettre de Peiresc à Aleandro du 24/6/1622 BAV MS BL 6504 fol 96 : « Qui habbiamo visto un giovane chiamato Menestrier Antiquario Ser re di VS ».

13 Paris, BnF, MS FR 9544, fol 181 r°.



et Saint-Amant lors de leur visite en septembre 1633¹⁴. Sa réussite fut saluée par Totti dans son *Ritratto di Roma moderna* établi en 1638 qui dressait la liste des principales curiosités romaines de son siècle. Selon lui, Ménestrier était à la tête d'un « bellissimo studio di medaglie e di rarissime curiosità antiche »¹⁵.

Devenu un spécialiste reconnu de numismatique, Claude Ménestrier a probablement participé en 1626 à un inventaire de la collection de monnaies et médailles des Farnese après la mort du cardinal Odoardo ou, du moins, il eut l'autorisation exceptionnelle de les étudier de près¹⁶. La riche collection des Farnese ne fut pas la seule à s'ouvrir à la curiosité du Français. Il avait aussi ses entrées chez le cardinal Francesco Boncompagni qui se trouvait en 1624 en possession des médailles et autres antiques provenant du cabinet de Lelio Pasqualini. Pour Boncompagni, il mit en ordre des séries de médailles et ne manqua pas d'informer Peiresc de l'évolution de son travail¹⁷. Il apporta par la suite sa contribution à la continuation dirigée par Aleandro de l'œuvre historique et numismatique de Chacon sur les papes et les cardinaux par une planche de médailles du pontificat de Grégoire XV Boncompagni appartenant au cardinal Francesco Boncompagni et représentant les maisons des Jésuites au Japon¹⁸. Dans cette situation d'expert, Ménestrier était au courant des transactions et des transmissions de propriété dans le petit monde des grands collectionneurs. Il en profitait à la fois pour augmenter ses propres collections, pour mieux les rentabiliser et pour compléter ses connaissances dans cette

14 *Ibid.* fol 204, Lettre de Rome du 18/9/1633 : « Je continue toujours à faire un amas de toutes sortes de pierres extravagantes ; la semaine passée le sigr Pietre della Valle fut tout estonné de veoir si grandes variétés de pierres que j'ay mis ensemble. J'eü ce bonheur que M^r l'abbé de Thou et Mr de S. Amant accompagnés de plusieurs messieurs de la nation se retrouvaient présents lesquels discoururent longtems en mon cabinet avec ledit sieur della Valle ». Sur P. della Valle, cf. *Dizionario biografico degli Italiani*

15 Totti, *Ritratto di Roma moderna*, Rome, 1638.

16 Paris, BnF, MS FR 9544 fol 180, du 4/9/1626 : « ces jours passés l'on a revu les médailles de feu le cardinal Farnese là où l'on a veu des merveilles et en grand nombre ».

17 *Ibid.* fol 200, du 19/4/1624 : « si desires quelques desseins des choses rares du Pasqualini il vous plaira de m'en advertir car j'ay cest faveur du card Boncompagno que de les veoir quand je veus lequel en est le possesseur pour le présent ». Cf. Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, MS 1025, copie de la lettre de Ménestrier à Peiresc du 12/4/1626 : « ayant seulement pu ranger la suite latine des médailles de l'Empire ».

18 A. Chacon, *Vitae et res gestae Pontificum et SRE Cardinalium an initio nascentis Ecclesiae usque ad Urbanum VIII*, Hier. Aleander et alii Ciaconianum opus recensuerunt, Romae, Typis vaticanis, 1630, pp. 1730 et 1731.



matière particulièrement ardue. En 1629, il acquit lui-même, avec les félicitations de Peiresc, de nombreuses pierres gravées et médailles de la collection constituée par Natalitio Benedetti de Foligno¹⁹.

Ses recherches menées un peu partout en Italie où il courait la campagne jusqu'en Sicile et ses relations romaines lui permirent d'aider son correspondant provençal dans ses études comparées de numismatique et de métronomie et de lui servir d'intermédiaire, le plus souvent en compagnie d'Aléandro²⁰. Il était en relation avec plusieurs collectionneurs romains comme le cardinal Guido di Bagni à qui il proposait ses trouvailles²¹, le cavalier Francesco Gualdi²² avec qui il fut plusieurs fois en concurrence ou les frères Gottifredi et aussi avec des experts comme Ludovico Compagni ou le Jésuite Athanase Kircher au *Collegio romano*²³. Il fit aussi la connaissance du musicologue de l'Antiquité, Giambattista Doni qui mentionna dans sa célèbre *Lyra barberina* un plectre de bronze appartenant à la collection de notre érudit²⁴.

Lentement Ménestrier se rapprochait du cercle des Barberini qui depuis 1623 régnaient sur Rome. Sur les conseils d'Aléandro et de Peiresc, il s'était signalé à eux par différents travaux érudits qui lui permirent de faire à sa façon sa cour à la famille du Pape. « Je vous félicite des beaux présents que vous avez fait à

-
- 19 Cf. Peiresc 22/2/29 : « Au reste je vous félicite l'acquisition des cent gravures que vous avez acquises des restes du cabinet du feu sieur Natalicio, et voudrois que vous les eussiez eues toutes, car il y en avait plusieurs dignes de quelques remarques. » Sur la collection de N. Benedetti, cf. L. Sensi, « Natalizio Benedetti e la sua collezione », in *Scienze e Tecniche in Prospettiva*, Louvain, Iie série, vol 9, fascicule 1, 2005, pp. 153-171 ; V. Carpita, « Peiresc, Natalitio Benedetti e lo studio delle antichità etrusche », communication au colloque *Peiresc e l'Italia* organisé par M. Fumaroli, Naples, Istituto italiano per gli studi filosofici, 23-24 juin 2006.
- 20 Ainsi par exemple en 1623 lorsqu'après avoir effectué des relevés des médailles grecques dans des collections napolitaines, il lui en envoya des copies, selon les choix d'Aléandro. Pour la numismatique, voir par exemple une lettre de Peiresc du 27/7/1628 et pour la métronomie, voir le conge Farnese vu en compagnie d'Aléandro et la lettre de Peiresc de 1634 à propos du gros poids de bronze des pères jésuites.
- 21 Il correspondit avec ce dernier pendant sa légation en Flandres et lui envoya des gravures d'antiques (voir, par exemple, Bibliothèque Méjanes MS 1864, fol 281).
- 22 Cf. C. Franzoni-A. Tempesta, « Il museo di Francesco Gualdi nella Roma del Seicento tra raccolta privata ed esibizione pubblica », in *Bollettino d'Arte* 73, 1992, pp. 1-42.
- 23 Là encore grâce à Peiresc qui avait rencontré l'Allemand en Avignon. Cf. Lettre de 1634 fol 134 (pp. 743-749) : « J'ay été infiniment aise du contentement qu'avez receu du bon P. Kircher qui vault plus qu'il ne le montre et qui est certainement fort bontif et pourrait se laisser quelquefois surprendre de ce costez là mais il est aisé de le ramener à la raison et quoiqu'on veuille dire il y aura toujours grandement à apprendre et à profiter en ses observations pour les curieux ». On peut noter au passage la liberté de ton employé par Peiresc dans sa correspondance avec Ménestrier et la qualité de son portrait de Kircher et de ses observations.
- 24 Giambattista B. Doni, *Lyra barberina*, éd. G.B. Passeri, Florence, 1763, chap. VI, p. 38 : « De plectro, pectine aliisque cithaerodorum instrumento ». Sur Doni, cf. *Dizionario Biografico degli Italiani*.



M^{gr} le cardinal Barberini. Je voudrais qu'ils vous valussent quelque chose de bon, principalement votre discours sur la figure d'Harpocrate», lui écrivit Peiresc en mars 1627²⁵. Il était ainsi entré en relation avec ses futurs maîtres comme en témoignent plusieurs paiements qu'ils lui firent pour des antiques²⁶. Dans ce genre de travaux en même temps érudits et mondains très appréciés dans la Rome des Barberini, Claude Ménestrier faisait la démonstration à la fois de ses talents de découvreur, de dessinateur-graveur et de déchiffreur d'antiques.

Cependant, malgré toute l'activité déployée, le Français ne trouva pas vite une fonction correspondant à ses talents. En 1626, il pensa un moment obtenir le poste de *scriptor* de latin de la bibliothèque vaticane libéré par la mort de Nicolas Alemani, mais il ne correspondait pas aux qualités demandées, n'ayant pas une bonne écriture²⁷. Peiresc, en relations épistolaires, grâce à son vieil ami Aleandro, avec le cardinal Maffeo Barberini puis, après l'accession de ce dernier au trône pontifical, avec son jeune cardinal-neveu, Francesco, vint au secours de son correspondant romain. Finalement, soutenu par Girolamo Aleandro et divers clients romains, il obtint le poste fort envié de garde du cabinet ou bibliothécaire au palais Barberini aux Quatre-Fontaines. Il figura ainsi à partir d'août 1630 parmi les membres de la *famiglia* du cardinal Francesco²⁸. Lorsqu'en juin 1636, Francesco Barberini écrivit de sa main quelques mots sur Claude Ménestrier à Peiresc, il employa des termes où apparaissait la confiance qu'il lui garda longtemps ainsi que son désir de ne pas décevoir les attentes du clan français²⁹. Juste retour des choses puisque ce fut par Ménestrier qu'Aleandro avait obtenu les poids antiques de bronze tant convoités par Peiresc, grand amateur de métrologie. Au printemps 1625, Girolamo

25 Montpellier, Bibl. de l'École de médecine, Lettre de Peiresc d'Aix du dernier jour de mars 1627.

26 M. Aronberg-Lavin, *Seventeenth-Century Barberini Document and Inventories of Art*, New York University Press, 1975.

27 Selon l'avis d'Aleandro adressé à Peiresc. Paris, BnF, MS FR 9541, lettre inédite d'Aleandro à Peiresc du 15/11/1626 : « non era a proposito per il sr Menestrier, perche ne vogliono persone che habbiano mano eccellente, si come io dissi a lui, quando me ne parlò, prima che arrivassero le lettere di VS e' veramente io non haverei mancato d'aiutarlo ».

28 M. Völkel, *Römische Kardinalsbaushalte des 17. Jahrhunderts Borghese, Barberini, Chigi*, Tübingen, 1993, Prosopographie de la famille Barberini n° 142 : paiement comme bibliothécaire d'août 1630 à juin 1632 puis en février 1633, en août 1639.

29 Lettre de Peiresc du 5 juin 1636 d'Aix, fol 192 *in* Tamizey de Laroque, p. 801 : « Par le dernier ordinaire [c'est Peiresc qui écrit] j'ay receu une lettre de l'Em card Patron du 3 may où il m'escript de sa propre main ces propres paroles : Il signor Menestrie si conserva degno d'affetto per le sue qualita, ma VS vedute sue raccomandationi me lo rende piu caro. J'ay prins occasion de l'en remercier, et l'exhorter à continuer de vous faire du bien, et à ne vous laisser pas oisif, quand il y aura moyen de vous faire visiter les lieux où il se pourra découvrir des merveilles de la nature et de l'antiquité ».



Aleandro les avait offerts à son ami provençal pendant son séjour en France dans la légation *a latere* du cardinal Francesco Barberini en guise de cadeau à la fois personnel et diplomatique³⁰.

Pour ajouter une corde à son arc, Claude Ménestrier devint dessinateur et graveur d'antiques. Il s'agissait pour lui de répondre aux besoins de ses propres recherches antiquaires, trouvant difficilement à Rome des spécialistes capables de dessiner de façon précise ces différentes pièces. Pour les Barberini, il copia divers manuscrits de la Bibliothèque vaticane. Ses travaux portaient sur « des mosaïques ou peintures antiques et de la primitive Église pour satisfaire à la volonté de Monseigneur le Cardinal », précisa-t-il à Peiresc en avril 1629³¹. Plusieurs manuscrits du fonds des *Barberini latini* de la Vaticane contiennent les recherches de Ménestrier en numismatique, glyptique, épigraphie, peinture et mosaïque de l'antiquité classique et ecclésiastique. Dans ces domaines, l'ouvrage le plus complet qu'a laissé notre érudit est sans doute le codex *Vaticanus latinus* 10 545 qui se présente sous la forme d'un important recueil de documents figurés accompagnés d'études. L'auteur, probablement Claude Ménestrier, y reprenait des parties de divers manuscrits comme ceux de Ligorio, Dupérac, Fulvio Orsini ou Philip van Winghe³². Ce travail, s'il fut bien de Ménestrier, a largement bénéficié de l'aide de Peiresc qui lui envoya nombre de documents en sa possession et en reçut aussi beaucoup³³. Des mentions écrites renseignent sur le lieu de conservation du bas-relief ou de l'objet étudié et rapidement reproduit (villa, « vigna », collection) ou sur sa provenance (livre, manuscrit)³⁴. Il s'agit d'un panorama assez complet et actualisé des connaissances dans les trois premières décennies du siècle en ce qui concerne les domaines de

30 Lettre inédite d'Aleandro à Peiresc du 7/3/1625. Paris, Bnf MS Fr 9541, f. 217 : « Credo anco che haverò meco i pesi antichi, de' quali scrissi à VS havendome dato quasi parla il sr Menestrier, al quale ho risoluto di dar in ricompensa quello che vorrà, parendomi esser così appropriata questa curiosità à gli studi di VS che in nulla maniera ella debbe restarne senza ».

31 Lettre de Ménestrier à Peiresc du 21/4/1629 in Tamizey de Laroque, *op. cit.*

32 Un spécialiste du Flamand Ph. Van Winghe a attribué ce codex à Peiresc, ce qui ne paraît guère possible compte tenu des possibilités dont disposait Ménestrier à Rome et que n'avait pas Peiresc malgré tout, mais donne une idée des échanges entre les deux hommes. C. Schuddeboom, « Een onbekende tekening van Philips van Winghe (1560-1592) », *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, 1987, 38, pp. 312-323.

33 Par exemple, lettre du 24 mai 1624, Paris, BnF, MS FR 9544, f. 197 : Ménestrier envoie des dessins de vases antiques et mesures recopiés fidèlement d'un manuscrit jadis de Fulvio Orsini; lettre du 30 décembre 1624, *ibid.*, f. 179, envoi des mesures du cardinal Boncompagni et du cavalier Gualdi. Le 22 octobre 1633 Ménestrier envoie avec sa lettre deux dessins de lampe (Paris, BnF, MS 9544, f. 205 pour la lettre et ff. 206-207 pour les dessins) : « Non seulement ladite lampe mais aussi tout est à votre service le peu de recueil que j'ay fait dans mon cabinet ».

34 Cf. BAV Vat. Lat. 10545, f. 1.



spécialité de notre érudit. Ces recherches rejoignaient le grand projet alors en cours d'élaboration autour de Cassiano dal Pozzo, le *Museo cartaceo* auquel Claude Ménestrier a également activement collaboré. Des dessins d'antiques appartenant à son cabinet ont été incorporés au *Museo cartaceo*, notamment une feuille de fibules antiques qui peut lui être attribuée avec certitude³⁵. Un exemplaire de l'édition parisienne de la *Table solaire* d'Aléandro conservé à la Bibliothèque nationale de France contient, en effet, un cahier de quatre planches gravées de fibules de diverses collections mentionnant le nom de leurs propriétaires et donne celui de Claude Ménestrier pour ce même ensemble de fibules³⁶.

Ménestrier gravait lui-même ou se faisait aider comme le montrent des paiements de F. Barberini³⁷. Par Peiresc qui l'avait auparavant reçu dans sa demeure varoise de Belgentier, Ménestrier fut en relation avec le grand graveur Claude Mellan lors de son séjour romain³⁸. En 1628, ce dernier l'aida à trouver des matériaux pour faire l'empreinte de médailles commandée par Peiresc³⁹. En 1636, Ménestrier demanda à Mellan de faire de sa main le dessin d'un casque pour l'envoyer à Peiresc mais peut-être finalement l'exécuta-t-il lui-même pour des raisons de confidentialité⁴⁰. À cette occasion, Peiresc signala les difficultés majeures du travail d'antiquaire auxquelles fut confronté Ménestrier : l'accès aux collections et la transmission des informations, en un mot le hiatus entre les amateurs fortunés collectionneurs d'objets rares et les érudits intéressés non par la valeur marchande mais par

35 Les dessins de Claude Ménestrier contenus dans le *Museo cartaceo* sont le plus souvent monogrammés CMM. C'est le cas pour le dessin d'une fibule conservé à la Windsor Library n°10277. Cf. aussi *The Paper Museum of Cassiano dal Pozzo, op. cit.*, p. 103.

36 Paris, BnF, Imp. J 4073 entre les pages 50 et 51.

37 Par exemple un paiement de 27 écus, le 12 août 1635 « per havere intagliato undici pezzi di rame di varie medaglie antiche di figure » signalé par Jacques Bousquet qui n'identifiait pas le graveur à l'antiquaire. Cf. J. Bousquet, *Recherches sur le séjour des peintres français à Rome au XVII^e siècle*, Montpellier, 1980.

38 Sur le séjour romain de Mellan, voir *Claude Mellan. Gli anni romani. Un incisore tra Vouet e Bernini*, éd. Luigi Ficacci, Rome, 1989.

39 Tamizey de Laroque, *op. cit.*, lettre de Peiresc du 25/9/1628, fol 48 : « M^r Melan, le graveur en fera trouver [plâtre, plomb, souffre] tant qu'on voudra pour l'amour de moi. Vous scaurez de ses nouvelles chez Mr de Bonnaire, beau-frère de Mr Barclay ».

40 *Ibid.*, lettre de Ménestrier du 8/3/1636. Ce dessin est sans doute celui qui figure dans le Cabinet de Peiresc de la réserve des estampes de la BnF, Peiresc en remercie Ménestrier dans sa lettre du dernier jour de janvier 1636 H 171, fol 184 : « J'ai reçu par l'ordinaire de Genes votre lettre du 3 accompagnée de ce petit griffonnement de votre casque dont je vous remercie bien fort, ayant prins plaisir de le voir, et en eusse bien prins davantage, s'il eust été desseigné un peu plus exactement. Mais possible ne l'osez vous pas laisser voir à des peintres qui ne soient bien confidents pour ne laisser éventer la chose comme en effet ce monde là ne reconnaît pas vos offices selon leur mérite, et ne say si par deçà vous en trouverez qui en sachent faire plus d'estime, car celuy mesme à qui vous le destinez, quoique grand seigneur, n'a pas l'intelligence telle qu'il faudrait de la velleur des choses ».



l'approfondissement des connaissances que l'étude de ces objets pouvait permettre⁴¹. L'ultime lettre adressée à Ménestrier par Peiresc, quelques temps avant sa mort, donne une idée de la confiance et de la complicité qui unissaient les deux hommes. Peiresc y dressait un émouvant portrait de son intime ami, Girolamo Aleandro, le présentant à Claude Ménestrier comme un modèle intellectuel à suivre. La partie la plus érudite de l'œuvre de Claude Ménestrier est contenue dans son unique ouvrage qui ne fut malheureusement publié qu'après sa mort survenue à Rome en 1639. Cet essai consacré aux représentations sculptées de Diane d'Éphèse fut porté à la connaissance du public seulement en 1657 sous le titre de *Symbolica Dianae Ephesiae Statua a Claudio Menetreio Ceimeliothecae Barberinae Praefeto exposita*⁴². Dans la dédicace offerte à leur patron commun, le cardinal Francesco Barberini, Federico Ubaldini rappelait l'affection qui liait le cardinal-neveu à l'antiquaire français⁴³. L'année suivante, l'ouvrage fit même l'objet d'une seconde édition par les soins de G.P. Bellori qui ajouta, à cette occasion, des commentaires supplémentaires sur des monnaies et médailles d'Ephèse ou d'autres villes comportant des abeilles⁴⁴. L'essai de Ménestrier fut réédité en 1688, témoignage de l'intérêt constant des érudits antiquaires du XVII^e siècle pour son œuvre. Pour traiter son sujet, Claude Ménestrier employa la même méthode de décryptage analytique qu'Aleandro avait utilisée en 1616 dans son explication d'un bas-relief hellénistique, un marbre sculpté de différents attributs, sa *Table solaire*. Les parties de son essai ont été ainsi constituées des morceaux de la statue qui se décompose au fur et à mesure de la lecture : la couronne de fleurs, les tours, la ceinture, la matière, les sphinges, les dragons, le lion, le crabe, le voile, le cerf, le bœuf, les abeilles, le miel, les roses, les faisceaux. De même que celle d'Aleandro, son analyse était appuyée essentiellement sur des sources figurées, en l'occurrence des statues antiques de la

41 Suite de cette lettre : « Ne encores des moyens à mettre à autre chose qu'à acquitter des arrearages de debtes et de services, où se sont ruinés tous ceux de sa suite. J'en sçay des particularités. Et l'importance est qu'il y a quelque charge de conscience quand on a en main quelque jolie pièce capable de donner matière aux gents de lettres d'ayder le public de quelques bonnes notices, de l'abandonner à des gents de qualité si relevée, que ceulx qui en auraient besoin d'en avoir la veue à toutes heures ne sçauraient en obtenir la permission, ne en trouver la commodité sans se mettre à rançon, ou sans y perdre tant de temps à valleter les vallets, qu'on se lasse enfin de les poursuivre ».

42 Romae, Typis Maseardi, 1657.

43 « Non vereor, Domine, ut hilari vultu excipiatur a te quem tibi offero libellum : tuus enim est iure patrocinii ; nam Claudius Menetreius eum reliquit posthumum ingenii sui partum. Qua ergo pietate auctorem olim fovebas, et hunc fovebis certo scio ; cum Claudium ipsum, quem plurimum amabas, ab oblivione in hominum memoriam fis evocaturus ».

44 G. P. Bellori, *Notae in numismata tum Ephesiae tum aliarum urbium apibus insignita*, Romae, 1658 (avec une lettre-dédicace de Lucas Holstenius), rééd. en 1688. Sur le rôle de Bellori, cf. *L'Idée del Bello. Viaggio per Roma nel Seicento con Giovan Pietro Bellori*. Catalogue de l'exposition de Rome, De Luca, 2000.



Diane d'Éphèse appartenant à diverses collections romaines, celles des cardinaux Francesco et Antonio Barberini, du marquis Lancellotti, du marquis Vincenzo Giustiniani et des Farnese et à d'autres collections italiennes, celles du prince Léopold de Toscane et du siennois Leonardo Agostini qui furent gravées pour accompagner le texte⁴⁵. L'importance de l'image dans l'étude des antiques, qui devait se retrouver chez Claude-François Ménéstrier, était bien présente dans les travaux de ce petit groupe d'antiquaires dès les premières décennies du XVII^e siècle à Rome.

Dans son étude des animaux liés à Diane d'Éphèse, Claude Ménéstrier a accordé une place spéciale aux abeilles qui jouèrent un rôle de tout premier plan dans la Rome des Barberini. Animal héraldique de la famille papale, les abeilles furent la source obligée de nombreux poèmes d'éloge comme le sujet d'analyses scientifiques. Sciences naturelles, sciences de l'observation, érudition antiquaire et littérature se disputaient alors le privilège d'encenser les maîtres de Rome⁴⁶. Claude Ménéstrier prit une part très originale à ce concert particulier en rendant hommage à ses maîtres par cet ouvrage⁴⁷. En guise de prémice de cette œuvre, il offrit en février 1627 au cardinal Francesco une cornaline montée sur un anneau d'or antique où l'on voyait une abeille. Le cardinal lui fit l'honneur de lui demander de la proposer au Pape en l'accompagnant d'épigrammes latines⁴⁸.

45 Sur la collection Giustiniani, cf. *Caravaggio e i Giustiniani. Toccar con mano una collezione del Seicento*, éd. S. Danesi Squarzina. Catalogue de l'exposition de Rome, Palazzo Giustiniani, 26/1/2001-15/5/2001, Milan, Electa, 2001. S'y ajoutaient des planches gravées de médailles et d'intailles appartenant à la collection des Barberini elle-même conservée et augmentée par l'auteur et de celles de Camillo Massimi et de L. Agostini et que l'on verra plus loin.

46 Sabine du Crest, « Les abeilles dans la Rome des Barberini : de la *dilatation* d'un insecte dans l'art », dans *L'Animal au XVII^e siècle*, éd. Charles Mazouer, *Biblio 17-146*, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 2003, pp. 103-118.

47 Peiresc louait son dessein et donnait des conseils judicieux sur la méthode à suivre, comme à son habitude. Cf. Lettre d'Aix du 5/10/1634, fol 124 : « Pour la Diane d'Éphèse, je vous remercie du dessin que m'avez envoyé et suis bien aise que vous vous mettiez à y faire un discours, ne doutant pas que vous n'y trouviez, si vous voulez tous les plus grands mystères de la religion des païens et quasi sans exception. J'en ai vu plusieurs semblables en Italie et à Paris mesme et une infinité de dessins, en la plupart desquels j'ai toujours trouvé les abeilles en nombre de neuf pour représenter les neuf muses sous les images d'autant d'abeilles. Et fault s'asseurer que tous les autres animaux qui y sont représentés ... sont affectés à de pareils mystères. Mais il en faudrait une description exacte, tant du devant que du derrière et des côtés, et y faire bien distinguer les lions d'avec les léopards et ainsi de tous les autres animaux. J'en ay le fragment d'une figurette enrichie de diverses pierres fines de différentes couleurs[...] ». Lettre de 1634 sd déjà citée : « Je loue bien votre dessein de la Diane d'Éphèse et des abeilles et encores plus de vos observations les plus précieuses où il y a bien plus à dire et y contribuerais volontiers ce que je pourrai si m'en faites voir votre projet ».

48 Lettre de Ménéstrier à Peiresc du 13/2/1627. Paris, BnF, 9544 ff. 183-184 : « Lundi passé je presenta un anneau d'or antique ayant une cornaline dans laquelle était gravée une Ape [...] était fourmée d'excellente manière (représentant l'arme et la devise ou impresa du Pape) a Monsieur le Cardinal Barberin laquelle il tient fort avher et me dit qu'il vouloit que moy mesme je la presentasse au pape l'ayant accompagnée d'une couple d'épigrammes ».



Un manuscrit du fonds Barberini garde le souvenir de cet épisode poétique, érudit et mondain à la fois. Le poème latin écrit par Ménestrier y figure sous le titre *In hieroglyphica antiqua gemma insculpti/Omen*⁴⁹. Le texte était accompagné du dessin de la cornaline montrant une abeille dans un ovale qu'il avait lui-même exécuté⁵⁰.

Érudition antiquaire et création artistique se rejoignirent parfois dans ce milieu, offrant quelques clefs à l'historien de l'art dans sa quête des matériaux de la création. Dans son traité, Claude Ménestrier publia six planches contenant chacune six monnaies ou médailles présentant avers et revers où se trouvaient gravées des abeilles ainsi qu'une dernière planche montrant différentes gemmes incisées de signes liés au culte de Diane et une fibule en forme d'abeille. L'une de ces gemmes était une cornaline de la collection des Barberini figurant une abeille guidant deux autres abeilles labourant sous le joug. Grâce aux travaux de Claude Ménestrier, cette pierre gravée devint une véritable *impresa* barberinienne et se retrouva peinte au plafond du palais Barberini. Les recherches de Ménestrier ont certainement contribué à son utilisation comme matériau de la création. Notre érudit expliquait le sens de cette pierre gravée comme un hiéroglyphe des mystères d'Éleusis et une incitation au travail⁵¹. Au plafond de la grande salle du palais Barberini aux Quatre-Fontaines se déployait l'histoire du triomphe de la Divine Providence et de l'accomplissement de ses fins dans Rome et dans le monde grâce à l'action du pape Urbain VIII et de sa famille racontée en peinture par Pietro da Cortona et son équipe. Composé dans les années 1632 à 1639, pendant que notre érudit occupait le poste de bibliothécaire et de garde de la dactylothèque des Barberini dans ce même palais, ce « grand poème » peint de la Rome baroque a été achevé l'année même de sa mort⁵².

49 BAV MS BL 2079 : *Carmina in laudem Barberinorum*, fol 259 : « Phebeae dominantur Apes, URBANAque florent/Secula, Amalthea fertiliora die ».

50 La cornaline elle-même se trouve bien mentionnée dans les inventaires Barberini. BAV MS Archivio Barberini II 320-A Inventaire de Ficoroni.

51 Cf. *Symbolica, op. cit.*, éd. 1657, p. 53 : « Istud tantum corollarii loco atexam, in sanctiore Em. Cardinalis F. Barberini ceimeliarchio gemmam videri, in qua tres Apes cum aratro expressae, quarum duae iunctis sub iugum cervicibus terram proscidund; altera vero coloni vice fungens stimulo comites excitat. Quo hieroglyphico tanquam mutā quadam poēsi animos segnes non solum ad labores incitare, verum etiam tacitis religionis Eleusinae praeceptis instituere prisici sine dubio voluerunt ».

52 J. Beldon Scott, *Images of nepotism. The painted ceilings of Palazzo Barberini*, Rome, 1983; J. M. Merz, P. da Cortona. *Der Aufstieg zum führenden Maler im barocken Rom*, Tübingen, 1991; *Pietro da Cortona 1597-1669*, éd. A. Lo Bianco. Catalogue de l'exposition de Rome, Palazzo Venezia 31-10-1997/10-2-1998, Milan, Electa, 1997.



Pour achever de brosser son portrait, deux ultimes facettes de Claude Ménestrier doivent être ajoutées aux précédentes. Ses intérêts ne se limitaient pas aux antiques mais son goût le portait aussi à la fois vers les *naturalia* et vers les *exotica*.

« Ma curiosité, avoua-t-il à Peiresc dans un post-scriptum, le 26 juillet 1624, n'est pas seulement étendue aux médailles et graveures antiques, mais aussi des choses naturelles ». Lors de l'un de ses passages à Aix, une branche de corail rouge marqueté de noir dans la collection du notaire Borrelly attira son attention et Peiresc s'empessa de lui faire obtenir cette curiosité naturelle⁵³.

Sa collection romaine contenait conjointement des antiquités et des choses exotiques. Le cabinet qu'il avait constitué *via della Croce*, près de la *piazza di Spagna*, aux pieds de la Trinité des Monts fut présenté ainsi dans une liste d'une dizaine de collections romaines⁵⁴. Ce document confirme cette particularité de la collection de notre érudit et la multiplicité de ses connaissances pour lesquelles il était reconnu par les collectionneurs les plus avisés. Claude Ménestrier n'était bien entendu pas le seul amateur d'objets en provenance des mondes lointains dans le premier XVII^e siècle romain mais il fit partie de ce petit groupe d'érudits qui associèrent leurs connaissances en matière d'antiquités à l'intérêt pour les civilisations des Indes orientales et occidentales dans un esprit comparatiste pionnier. À son tour, lorsqu'il visita à Bologne le cabinet de Ferdinando Cospi, Claude-François Ménestrier donna à son conservateur des précisions sur les poids d'une balance chinoise⁵⁵.

Outre la difficulté à cerner sous un seul vocable tous les talents et activités de Claude Ménestrier, ressortent de la réunion des différentes facettes de sa personnalité le goût des énigmes et le rapport des emblèmes avec des décors peints qui assurent une filiation savante avec son célèbre petit-neveu, fruit familial de la transmission des savoirs antiquaires et des méthodes d'analyse des antiques entre Rome et Paris.

53 Sabine du Crest, « Peiresc et l'exotisme vu de la Provence », in *Sciences et Techniques en Perspective*, Louvain, Iie série, vol 9, fascicule 1, 2005, pp. 259-270. Cette curiosité fut en grande partie alimentée par son ami provençal Peiresc qui lui fit parvenir en 1634 une petite boîte de petites étoiles marines et autres animaux et curiosités de mer. En 1635, il fit, sur la proposition de Peiresc, le voyage de Sicile avec La Ferrière sur la piste des géants.

54 BAV MS BL fol 183 r^ov^o : « Nella strada della Croce/ Da Claudio Menestry si vedono diverse cose tan antiche che essotiche con quantità di gioie et petrificazione ». Cette liste inédite où se trouve cette mention est publiée in S. du Crest, « *Bellissime bizzarie* : il fascino dei mondi lontani a Roma nel Seicento », in *I Barberini e la cultura europea del Seicento*. Actes du congrès tenu à Rome en décembre 2004, Rome, De Luca, 2008, pp. 481-486.

55 L. Legati, *Museo cospiano annesso a quello famoso Ulisse Aldrovandi e donato alla sua patria dall'Illustrissimo S. Ferdinando Cospi*, Bologne, 1677, p. 290, n°28 « statera chinese colla sua lance rotonda d'ottone [...] il padre Menestrier della Compagnia di Gesù letterato di dottrina e di memoria prodigiosa ritornando dal Collegio romano nel passaggio che fece per Bologna visitò les cose del Museo e veduta questa statera mi specificò trè sorti de'suoi pesi ».